

Le Haut-Canada attendra jusqu'en 1849 son premier quotidien bien établi, et l'hebdomadaire ne se laissera dépasser en importance par les quotidiens qu'au cours de la troisième période du journalisme canadien.

LES PÉRIODIQUES

Au cours de la deuxième période, l'activité dans le domaine des périodiques est intense, mais ceux qui réussissent à s'établir mènent une existence précaire. Il n'y a pas un seul périodique fondé au cours de la première moitié du XIX^e siècle qui ne se soit éteint à la longue. Si cette forme de journalisme conserve une apparence de continuité, c'est bien grâce aux nouveaux périodiques qui ne cessent de paraître. La participation de ces publications à la vie littéraire du Canada est d'autant plus restreinte que le gros de leur contenu est d'origine anglaise ou américaine, tandis que la contribution canadienne a souvent un caractère imitatif ou dérivatif sans valeur littéraire.

Voici quelques-uns des principaux périodiques de l'époque: *The Acadian Magazine* (1826-1828, J. S. Cunnabell); le *Halifax Monthly Magazine* (1830-1833, J. S. Cunnabell); *The British North American Wesleyan Magazine* (1840-1844 et 1846-1847, James Hogg); *The Amaranth* (1841-1843, Robert Shives); *The Provincial or Halifax Monthly Magazine* (1852-1853, Mrs. William Lawson); le *Literary Garland* (1838-1851, John Gibson); l'*Anglo-American Magazine* (1852-1855, révérend R. J. McGeorge); le *Canadian Journal* (1852-1878, Henry Youle Hind); la *Bibliothèque Canadienne* (1825-1830, Michel Bibaud); le *Magasin du Bas-Canada* (1832, Michel Bibaud); l'*Observateur* (1830, Michel Bibaud); l'*Encyclopédie Canadienne* (1842-1843, Michel Bibaud); la *Ruche littéraire et politique* (1853-1859, H. E. Chevalier).

TROISIÈME PÉRIODE: EXPANSION, 1858-1900 (ENVIRON)

La troisième période du journalisme canadien se situe entre 1858 et la fin du XIX^e siècle, et elle se distingue principalement de la précédente par l'expansion de la presse vers l'Ouest. Solidement établie dans l'Est au cours de la deuxième période, la presse suit la vague des colons qui, au delà des Grands lacs, déferle sur les Prairies pour aboutir enfin sur le littoral pacifique. Les pionniers de la presse ont un renouveau d'activité.

La colonisation des provinces de l'Ouest et des territoires du Nord permet à la presse de s'implanter sur le littoral pacifique et dans les Prairies. En Colombie-Britannique, où on ne rencontrait naguère que trafiquants en fourrures et explorateurs, la découverte d'or dans le fleuve Fraser et la rivière Thompson, en 1856, attire une marée de colons, qui bat son plein en 1858 et y déverse quelque 25,000 immigrants venus de la Californie, de l'Oregon, du Washington, de l'Utah et des autres États de l'Ouest américain, ainsi que de Hawaii et de l'Amérique centrale et du Sud. Esquimalt et Victoria servent d'entonnoir au gros de cette immigration et soudain ces villes sont de taille à soutenir leur propre journal. Plus tard, les prospecteurs d'or poursuivent leurs fouilles en remontant les vallées vers l'intérieur et, petit à petit, cette région s'ouvre à l'avance du journalisme.

Avant que le Manitoba ne s'ouvre à la presse, il faut surmonter l'isolement prolongé de cette province des régions plus anciennes de l'Amérique du Nord britannique. On y parvient, grâce au concours de plusieurs circonstances. L'arrivée à Pembina en 1857 d'une garnison de soldats américains accentue la crainte que la colonie de Selkirk ne succombe à une domination des États-Unis et, sans tarder, le Canada envoie ses propres troupes dans la région. D'autre part, cette colonie commence à susciter de l'intérêt à la suite des expéditions du capitaine John Palliser, de James Ross et du professeur H. Y. Hind, et grâce aux articles de George Brown, publiés dans le *Globe*, et de William McDougall, dans le *North American*. Lorsqu'en 1859, le bateau *Anson Northrup* descend la rivière Rouge jusqu'au fort Garry, le réseau de vapeurs du Mississippi peut s'étendre jusqu'à la Terre-de-Rupert, et quand la voie ferrée, un peu plus tard, se prolonge jusqu'à Saint-Paul, l'isolement du Manitoba est fini et la presse est libre de s'y implanter.

En Saskatchewan et en Alberta, la presse doit attendre la colonisation des prairies inhabitées, qui ne se produit que vers la fin des 1870 et au cours des 1880. Parmi les facteurs qui ont contribué à l'accroissement de la population,—élément nécessaire à l'éta-